

Jean-Philippe Teyssier  
Sylvie Steinebach

Préface d'Antoine Jacobsohn

# JARDINS D'ICI ET D'AILLEURS

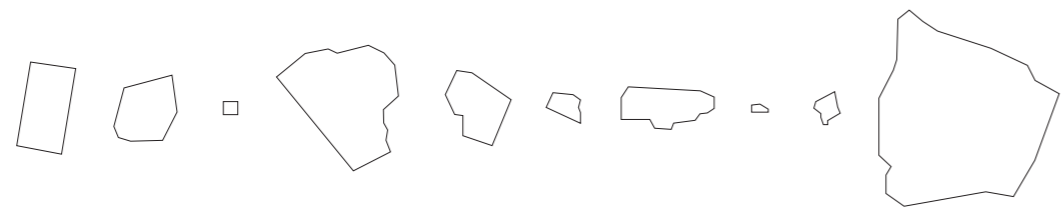
**JARDINS  
D'ICI ET  
D'AILLEURS**

Cet ouvrage présente 10 jardins sélectionnés parmi les 70 de la série documentaire  
*Jardins d'ici et d'ailleurs* diffusée sur Arte depuis 2016.  
Les textes présentés s'appuient essentiellement sur les scripts des documentaires finalisés,  
mais aussi sur les souvenirs et les expériences des tournages.  
Certaines interviews, filmées, des intervenants du jardin (jardiniers, propriétaires,  
paysagistes, architectes, historiens, etc.) ont été intégrés dans les textes.

# JARDINS D'ICI ET D'AILLEURS

Textes  
**Jean-Philippe Teyssier**  
**Sylvie Steinebach**

Préface  
**Antoine Jacobsohn**



*Les schémas ci-dessus représentent les superficies des jardins comparées les unes aux autres, ils sont repris sur chaque page de chapitre.*

7  
**PRÉFACE**

9  
**NOTE DES AUTEURS**



11  
**LOTUSLAND**

35  
**GRAVETYE MANOR**

57  
**LE JARDIN DU MAÎTRE DES FILETS**

75  
**JARDIN DE NINFA**

95  
**DUMBARTON OAKS**

117  
**LE JARDIN BOTANIQUE DU COL DU LAUTARET**

135  
**TRESCO ABBEY**

153  
**MURIN-AN**

175  
**LITTLE SPARTA**

195  
**LE JARDIN BOTANIQUE DE KIRSTENBOSCH**



214  
**CARTE DU MONDE**

# PRÉFACE

Antoine Jacobsohn

**A**ux États-Unis, chaque État possède son propre surnom. Pour le New Jersey, c'est « The Garden State », l'État-Jardin. Je suis né dans le New Jersey et son surnom m'a profondément marqué. Mon histoire personnelle m'amène à penser que le jardin se situe avant tout autour de la maison et qu'il prend naturellement une place importante dans l'espace intime.

Le premier jardin français auquel je me suis attaché se situe dans le Tarn. Notre voisin, guérisseur, connaissait très bien les plantes. Régulièrement, l'été, je venais travailler à ses côtés pour entretenir son jardin. L'attention qu'il portait aux plantes m'a conduit à ne jamais dissocier le jardin du jardinier, dont l'action et la réflexion permanente permettent au jardin d'exister.

La série documentaire *Jardins d'ici et d'ailleurs* de Sylvie Steinebach et de Jean-Philippe Teyssier telle qu'elle a été conçue renforce mon approche : là encore, le jardin et celle et celui qui le font sont indissociables.

La série s'est attachée à décrypter au travers de l'art des jardins et des différentes écoles de pensées, la composition et l'ingéniosité de la palette végétale. Elle a permis de « vulgariser » ce qui fait la richesse de l'art des jardins tellement mal connu, complexe, pluriel et prodigieux.

Les équipes éditoriales, les journalistes et les réalisateurs ont veillé à fournir le maximum de clefs historiques, culturelles et techniques pour nous aider à comprendre comment ces jardins ont été édifiés au cours des temps et sous toutes les latitudes.

L'avenir des jardins, question d'importance fréquemment posée dans la série documentaire, oblige jardiniers et propriétaires à rester attentifs et à regarder devant eux, même

– et surtout, peut-être – lorsqu'il s'agit de jardins historiques.

Parmi tous les jardins présentés, j'ai été frappé par Little Sparta et Lotusland. Le premier pour son humour et sa poésie, le second pour son originalité toute californienne pleine de kitsch et d'excès. À Little Sparta comme à Lotusland, les créateurs des jardins ont disparu : la question de la transmission se pose et nécessite une vigilance des jardiniers au quotidien afin que l'esprit du jardin perdure dans le temps.

L'histoire des jardins qui n'ont cessé d'être cultivés ne cesse de m'interroger. Depuis 2004, je travaille au Potager du roi à Versailles, un chef-d'œuvre des jardins nourriciers depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, et son évolution depuis trois siècles m'intéresse tout particulièrement.

L'histoire passée d'un jardin n'a de sens que si elle nous permet de comprendre l'ensemble des processus qui ont conduit à sa configuration actuelle et nous aide à se projeter dans son possible futur.

La conception des jardins, décryptée dans la série documentaire, permet de mieux comprendre les émotions ressenties au détour d'un bosquet, d'un petit chemin, etc.

Les jardins sont faits de patience et d'obstination, de force et de fragilité, de tendresse et de dureté. De là naissent variété et originalité, richesse et singularité. Chaque jardin est unique, il évolue cependant avec le temps, les modes et les usages, comme en témoignent ce livre et la série éponyme de Sylvie Steinebach et de Jean-Philippe Teyssier.

Antoine Jacobsohn est adjoint à la direction de l'École nationale supérieure de paysage. Il est responsable du Potager du roi, site historique de l'École de paysage à Versailles, depuis 2007. Ses travaux de recherche explorent les relations entre l'histoire des plantes et les pratiques contemporaines de production et de consommation.

## NOTE DES AUTEURS

Jean-Philippe Teyssier  
Sylvie Steinebach

Quatre ans à arpenter la planète pour en rapporter des images et des témoignages venus de plus de soixante-dix jardins, choisis parmi les plus beaux du monde ! Jean-Philippe Teyssier, paysagiste, et Sylvie Steinebach, productrice, sont tous deux auteurs de *Jardins d'ici et d'ailleurs*, films documentaires diffusés sur ARTE entre 2016 et 2020. Quelques mois après l'arrêt de la série, cette extraordinaire aventure audiovisuelle se poursuit avec l'édition de cet ouvrage.

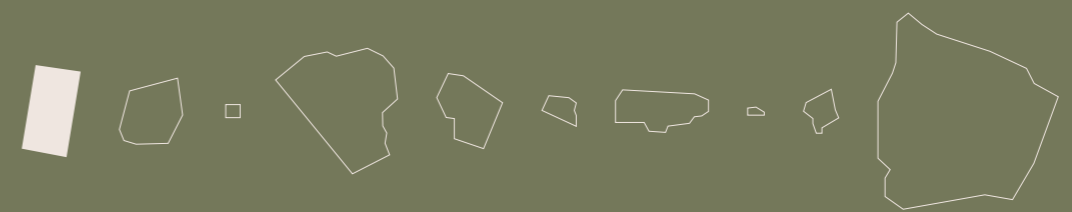
Certes, l'objectif était, avant tout, de transmettre, à celles et ceux qui ne le connaissent pas, le monde de l'art des jardins et, à celles et ceux qui connaissaient déjà la série, le plaisir de se plonger à nouveau dans des ambiances toutes plus merveilleuses les unes que les autres. Mais, avouons-le, le plaisir des auteurs était aussi quelque peu égoïste, en replongeant avec bonheur dans ce qui les avait fascinés pendant l'enquête puis le tournage des films : ici, le silence d'un sous-bois, là, un panel de couleurs d'une pure harmonie, plus loin, une composition végétale née de la folle imagination d'une héritière excentrique, ou encore des plantes au ras du sol dans des régions montagneuses et d'autres, tropicales et exotiques, à l'assaut du ciel...

Comment ne pas souhaiter faire renaître, le temps d'un livre, tous ces souvenirs chargés d'émotion, de passion que déclenche l'univers des jardins ? L'approche est bien sûr différente de celle des films. Aux interventions de spécialistes, de jardiniers, d'horticulteurs, de propriétaires, de ces femmes et de ces hommes passionnants rencontrés durant les quelques jours de tournage, l'écrit peut donner, en les confrontant dans le même ouvrage, la part belle à une analyse sur les similitudes et les oppositions entre les jardins.

Au-delà des clichés, des catégories connues auxquelles le style des jardins est trop souvent réduit – à l'anglaise, à la française, à la japonaise, pittoresque, grotesque, etc. –, l'ouvrage a voulu montrer comment ces 10 jardins sélectionnés, tous créés avec la même passion, gardent toujours une part de mystère. Et pourquoi, sous l'appellation de « jardins botaniques », trouve-t-on aussi bien celui du Lautaret, qui rassemble une quantité considérable de petites plantes de montagne venues du monde entier, que celui de Kirstenbosch, qui s'est donné pour mission de n'accueillir que des espèces indigènes ?

Dans un jardin, le promeneur est tout à la fois ému et fasciné, immergé dans la beauté, certes, mais plus encore dans la recherche de la perfection. Le point commun qui réunit tous ces jardins c'est la sérénité. Le paradis sur terre, l'éden... Ces jardins offrent tous la même vision d'un paradis, une parcelle de terre qui se rapproche de la perfection.

# LOTUSLAND





## LOTUSLAND

Surface — 15 ha

Nombre de jardiniers — 14

Localisation — Montecito, Comté de Santa Barbara, Californie, États-Unis

Date de création — À partir de 1941

À sud de la Californie, le jardin de Lotusland nous transporte dans un décor exotique et exubérant tout droit sorti d'un film des années 1950. Ce jardin, que n'auraient pas renié les héros de *Citizen Kane* ou *The Great Gatsby*, fut l'œuvre d'une femme au caractère unique : Ganna Walska. Cette cantatrice célèbre a conçu ici un jardin d'une créativité débridée. À Lotusland, on laisse de côté la notion de « bon goût » à l'européenne pour atteindre un autre idéal : la beauté rêvée hollywoodienne !

À Montecito, dans le comté de Santa Barbara, vivait dans les années 1930 l'une des communautés les plus riches de Californie. Stars de cinéma, magnats de la presse, nababs industriels et promoteurs immobiliers rivalisaient d'audace pour se faire construire les demeures les plus somptueuses et, naturellement, les jardins les plus impressionnants... Mais tous n'avaient pas la vision et le sens de la mise en scène de Ganna Walska ! Après une longue carrière de cantatrice, de nombreux mariages et autant de divorces, elle s'installe à Montecito et acquiert quinze hectares d'un jardin quasiment à l'abandon, où les fleurs de lotus envahissent l'ancienne piscine... Cette plante, symbole de renaissance, donne l'idée à Ganna Walska de réinventer « Lotusland » comme un espace où sa liberté artistique n'aurait plus de limite. Un jardin qui serait le décor d'un opéra végétal et où les essences florales les plus rares et les plus colorées seraient mises en valeur comme nulle part ailleurs.

Dès lors, Ganna Walska va consacrer toute sa passion, son énergie et son argent à ce jardin, convaincue que ce sera là son plus grand triomphe. Et elle ne s'est pas trompée !



Lotusland est structuré par des allées rectilignes héritées du jardin des anciens propriétaires, comme

- ① l'allée du parterre à l'italienne au nord et
- ② l'allée de cyprès au sud.

Tout autour, des jardins thématiques sont reliés par des cheminements entre

- ③ la grande pelouse centrale,
- ④ le jardin bleu,
- ⑤ le bois des cycas,
- ⑥ le théâtre végétal et
- ⑦ le jardin des broméliacées.
- ⑧ Une allée d'oliviers et
- ⑨ une pergola de citronniers rattachent
- ⑩ le jardin des insectes au
- ⑪ verger d'agrumes et au
- ⑫ spectaculaire jardin de cactus.





1.



2.



3.

## Une beauté fatale

Ganna Walska est une femme de pouvoir, déterminée dès son plus jeune âge à prendre son destin en main. ¶ 1

Née en 1887 à Brest-Litvosk en Pologne, elle est envoyée à 16 ans à Saint-Pétersbourg vivre chez un oncle. Partie ensuite étudier le chant à Paris, puis à New York, elle se produit dans toute l'Europe et aux États-Unis. Elle possède une maison à Paris, un château près de Versailles; elle est propriétaire du Théâtre des Champs-Élysées et crée même une marque de parfum et de maquillage. D'une beauté saisissante et dotée d'un charme fou, elle mène une vie de rêve et de succès, toujours à vive allure, comme en témoignent ses six mariages. On raconte même que son quatrième mari, Harold McCormick, fut l'un des hommes qui inspirèrent à Orson Welles le personnage de *Citizen Kane*. Sa folle ascension, comme son époque, va durer jusqu'à la crise de 1929... Lors de la Seconde Guerre mondiale, Ganna quitte Paris juste avant l'occupation allemande et émigre aux États-Unis. Peu de temps après, elle rencontre son dernier mari, Theos Bernard, un maître yogi. Premier homme blanc à avoir voyagé au Tibet, il s'était autoproclamé le « lama blanc ». Il la pousse à acheter une propriété en Californie pour y créer un centre spirituel, Tibetland, destiné à accueillir des moines tibétains... Mais, de moines, il n'y aura jamais, puisque le couple divorce peu après, et Ganna choisit de transformer le jardin en Lotusland. ¶ 2

Ganna Walska, qui a visité quelques-uns des plus beaux jardins du monde, conçoit Lotusland comme la synthèse de tout ce qu'elle aime: l'exubérance visuelle, la prolifération de couleurs, de formes et de textures, la passion pour l'étrange ou le surprenant. Elle crée à Lotusland la scène d'un vaste opéra où le drame se joue en tableaux variés, riches et bariolés. Le discret et sombre jardin de broméliacées aux tons pourpres offre un contrepoint intime à la pelouse centrale inondée de soleil; la pergola de citrons jaune vif conduit à des parterres de roses aux tons saturés ¶ 3; le vaste bassin de lotus nous plonge dans un univers aquatique à rebours complet du minéral jardin de cactus à quelques pas de là... À Lotusland, tout est dans le contraste pour créer l'effet le plus saisissant possible sur le visiteur, qui ne sait alors plus où donner de la tête tant ce jardin semble prendre plaisir à l'étourdir.

Ainsi, au détour d'un chemin orné de gros éclats de verres colorés, parsemé de grands agaves gris-bleu aux formes tentaculaires, on découvre soudain une plage artificielle – paradis chromatique décoré d'immenses coquilles d'ormeaux irisées –, où l'eau jaillit de fontaines ouvragées comme dans un rêve baroque. Matériaux nobles (bois, roches, coquillages) cohabitent alors avec le stuc immaculé. À l'image des fausses « rocailles » du XIX<sup>e</sup> siècle dans les jardins européens, Ganna Walska joue et invente une nature fantasmée qui voisine avec de vraies essences botaniques, afin d'en décupler la puissance évocatrice aux yeux du promeneur.

Lotusland est, avant toute chose, le jardin d'une insatiable collectionneuse. La maîtresse des lieux aime plus que tout amasser bijoux, vêtements... ou maris! De la même manière, aidée par des jardiniers et des paysagistes, elle ajoute dès qu'elle le peut de nouvelles espèces végétales à la mode. Et elle les commande par centaines! C'est là, dans cette accumulation frénétique, ce trop-plein sublime, que s'affirme son style.

Cet amoncellement est ainsi le signe de sa grande culture paysagère, de son audace et de sa volonté farouche d'imposer ses goûts, fussent-ils à contre-courant de ceux de son époque et de son milieu.

## Les influences théâtrales du jardin

Ganna est attirée par l'étrange, l'extraordinaire. Elle traque les spécimens rares qu'on ne trouve nulle part ailleurs, comme les variétés uniques de cactus, de puyas, des euphorbes, des bromélias ou des cycas. ¶ 4 Elle les utilise, même sans toujours connaître le nom latin des plantes, comme un peintre le ferait avec son pinceau et sa palette de couleurs.

Rose Thomas, historienne, est particulièrement attachée à la préservation de l'héritage culturel légué par Ganna Walska: « Cette femme était une force de la nature, elle était infatigable. Qu'il s'agisse de chant, de théâtre, de divertissement ou de paysage, elle étudiait, réfléchissait, faisait appel aux meilleurs spécialistes... Chaque jardin était composé comme une partition de musique, à chaque fois différente de l'autre. »

1. Ganna Walska

2. L'une des passions de Ganna Walska: les massifs de cactées s'accrochent ici à l'une des façades de la maison principale.

3. La pergola de citronniers de Lotusland.

Page suivante:

4. Les trois *Encephalartos woodii* en majesté, dans le bois des cycas.

Son amour des pierres précieuses se retrouve dans l'usage abondant que Ganna Walska fait des coquillages aux tons nacrés, qu'elle fait venir directement de son château de Galluis, en France, pour orner son jardin. Mais cette passion lapidaire se retrouve tout spécialement dans les gros morceaux de verres colorés et incrustés que l'on retrouve au sol partout dans le jardin. ☞ 6, 7 Ces fausses pierres précieuses aux reflets d'émeraude soulignent les cheminements du jardin, comme des bijoux qui affleuraient à sa surface... alors qu'il ne s'agit à l'origine que de rebuts de verre d'une usine de bouteilles située non loin de sa propriété ! Le génie de Ganna Walska est d'avoir su tirer profit de ce matériau vulgaire pour concevoir ces chemins extraordinaires, comme des colliers de saphirs reliant les différentes parties de son jardin, afin de lui conférer une élégante et discrète harmonie.

Rose Thomas le confirme : « Ganna Walska n'était pas du genre "less is more", "point trop n'en faut". Au contraire, elle en voulait toujours plus. ☞ 8, 9 Par exemple, lorsqu'une plante lui plaît – comme la noline recourbée – il lui en faut cinquante plutôt qu'une ! » ☞ 10

Cette femme hors du commun devine intuitivement que bon goût et beauté sont deux choses différentes. Avec son sens des contrastes, elle privilégie non pas l'esthétique, mais l'équilibre né de la juxtaposition des contraires. Elle ne se fie qu'à son goût personnel pour savoir si l'ensemble fonctionne ou pas, selon les couleurs, les formes et, bien sûr, l'adaptation de la plante au climat et au sol. Et, dès qu'elle termine une partie de son jardin, elle passe à la suivante !

Derrière ses choix quelque peu provocateurs, « kitsch », dirait-on aujourd'hui, Ganna Walska possède un œil très sûr quant à la structure de ses œuvres. En jouant sur les différentes hauteurs et sur les proportions d'essences rares, elle parvient à créer des ambiances radicalement différentes au cœur d'un même jardin.

### Toute la Californie dans un jardin

Grâce à la douceur du climat et à la richesse du sol, un nombre exceptionnel d'espèces animales et végétales peuvent coexister à Lotusland, faisant de la Californie un lieu emblématique de la biodiversité mondiale.

Gwenn Stauffer est aujourd'hui la directrice du jardin : « Dans cette région, le climat est idéal, ni trop chaud ni trop froid. Nous sommes près de l'océan, mais protégés par les îles de Santa Rosa, les Channel Islands, San Miguel et les montagnes de Los Padres qui forment comme une barrière contre les vents. Tout cela permet de cultiver une infinie variété de plantes. »

Ce microclimat très favorable permet à Ganna Walska de juxtaposer le jardin de fougères, le jardin bleu, le jardin japonais, le jardin des cactus, le jardin des aloès avec plus de 400 espèces ! ☞ 11, 14 Elle transforme la vieille piscine en jardin d'eau avec de nombreux lotus, fait construire le « Théâtre caché » et pousser le jardin des broméliacées, s'épanouissant le long des troncs noueux d'un petit bois paisible. Le dernier élément qu'elle ajoute vers la fin de sa vie est l'incroyable jardin des cycas... Il constitue l'une des plus riches et des plus anciennes collections au monde de cette plante. Et le joyau de cette collection est sans conteste l'*Encephalartos woodii*, une plante aujourd'hui éteinte à l'état sauvage. Originaires d'Afrique du Sud, les deux spécimens présents à Lotusland mesurent plus de quatre mètres et ressemblent à s'y méprendre à d'énormes palmiers.

Personne ne possédait alors aux États-Unis ces plantes spectaculaires, aux formes très structurées. Il fallait énormément d'argent et de curiosité pour aller les chercher. Jeff Chemnick est le spécialiste des cycas à Lotusland, c'est surtout un passionné de cette espèce végétale venue de la nuit des temps : « Dans les années 70, lorsque Ganna Waska a l'idée de ce jardin de Cycas, ces plantes coûtent si cher qu'elle doit vendre aux enchères une partie de ses bijoux pour réunir cette incroyable collection. Mais, quarante ans plus tard, on constate à quel point cela en valait la peine... »

De fait, le jardin de cycas nous transporte dans un autre monde, hors du temps, dans ce qui semble être une magnifique forêt de fougères arborescentes où les plantes sont plus grandes qu'elles ne le devraient. Ce bois de cycas provoque le sentiment d'un exotisme temporel et non plus seulement géographique. Le visiteur a alors l'impression de ne pas être à sa place, entouré de ces fossiles vivants, dont l'origine remonte au temps des dinosaures...

